Mythologie, Paris, 1627 - IV, 11 : D'Apollon

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IV

Ce document est une transformation de : Mythologia, Francfort, 1581 - IV, 10 : De Apolline∏

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IV

Ce document est une transformation de : Mythologia, Venise, 1567 - IV, 10 : De Apolline

☐

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé : Mythologie, Paris, 1627 - X [40] : D'Apollon[]

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IV

Ce document est une révision de : Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 10 : D'Apollon

Collection Série D - 1627. Daniel Rabel, Charles David et Michel Lasne, Mythologie (Paris)

Mythologie, Paris, 1627 - 04 : Les Pénates, Apollon, Esculape, le Génie, la Fortune, Vénus, Éros et Antéros et les Grâces a pour relation ce document Mythologie, Paris, 1627 - X. Figure, De Saturne, de Junon, de Phébus, de Diane, de Minerve, & des Heures apour relation ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Roche, Steevy (transcription 08/2022)

Mentions légales

- Fiche: Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - IV, 11 : D'Apollon, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1148

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627 ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2) Formatin-fol Langue(s)Français Paginationp. 322-346

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses<u>Apollon</u> Notice créée par <u>Équipe Mythologia</u> Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

MYTHOLOGIE, 32 z

afflictions qui suruiennent. De là vient que ceux à qui les affaires vont à fouhait, font appellez Fortunez, c'est à dire heureux, comme estoit furnommé ce Timothee, Capitaine Athenien, que les peintres pourtrayoient dormant, & Fortune luy pouffoit les villes & les places dans ses filez en guise de poissons. Cecy peut suffire quant à la Fortune : nous entrerons donc au traitté d'Apollon.

D'Apollon.

CHAPITRE XL

Generiogird'A. Pollon,

...



POLLON, comme nous auons dir, fut fils de lupiter & de Latone; qui enceinte de la femence de lupiter, accoutelmoin Hefiode en fa Theogonie:

Phæbus na [quit après & Diane ayme-fleche Le plus exquis de ceux dont l'ame point ne peche :

Latone les conçeut d'un amoureux desir Esbatant chez. Iupin son immortel plaisir.

Aussi se vante-il en Ouideau 1. des Metamorphoses, d'estre fils de Iupiter, & Seigneur de Delphes, de Clare, Tenede & Patare. Neantmoins Herodore en son Euterpe ne dit pas qu'Apollon & Diane foient enfans de l'upiter, mais bien de Dyonile & d'Isis, & que Latone fut leur nourrice & leur gardienne. Car Latone estant l'vne des huict Dieux d'Egypte, elle fauua Apollon, que Cerés luy laiffa chez elle, l'ayant garanty en l'ille Plote, ou nageante, de la cruauté de Typhon, qui cherchoit les enfans d'Oliris. Ceux qui les font enfans de fa matitat. L'acone, difent qu'elle se transinua douze iours en loup, & ainsi arriva à Delos, où elle eut moyen d'accoucher. Et Homere en vn hymne dit qu'en cette ille il y auoit vne palme, contre laquelle Latone appuyce enfanta Apollon : & Ouide en l'Epiftre de Cydippe:

l'admire cet autel faict de cornes sans nombre, Et l'arbre ou la Deesse enfant a sous son ombre,

Car Herodote en l'Euterpe dit qu'il y auoit en l'ille nommee Plote, beaucoup de palmes, & vn temple d'Apollon, tres-somptueux & magnifique, & desautels triples, & force arbres, tant fruictiers que steriles. Plutarque en la vie de Pelopidas escrit qu'Apollon nasquit en la ville de Tegyre, & qu'il y a là deux fontaines, dont l'une s'appelle la Palme, l'autre l'Oliue, & vne Montagne nommee Delos; & melme ce qu'on dit du Geant Titye & du Serpent Python se peut r'apporter à cette naissance. Mais pour mieux esclaircir le faict, l'ay bien voulu rapporter icy les paroles de Plutarque : Vn pen au desseus de ces marais y a von temple d'Apollon surnommé Tegyrien, en il souloit

anoir anciennement on Oracle, qui aujourd buy est delaissé, et n'a iamais eu longuement la vogue, mais seulement ius ques au temps de la guerre des Medois, en ayant pour lors Echecrate la surintendance. Etweulent aucuns dire que c'est le propre lieu où Apollon nasquit, pource qu'on appelle la montagne prochaine Delos, au pied de laquelle se terminent les marais du sieune de Melas. Derriere le temple sourdent deux fontaines, qui settent de l'eau en grande quantité, bonne es fraiche à merucilles , dont l'one s'appelle encores autourd huy la Palme, eg l'autre l'Oline: eg veut-on dire que ce ne fut pas entre deux arbres , mais bien entre ces deux ruisseaux que la Deesse Latone accoucha; car mesme la montagne de Ptoum est là auprés, de la quelle sortit foudainement le Sanglier qui l'effroya, es semblablement ce que Conconte du Serpent Python, & du Geant Titye, se conforment à prouuer que c'est la proprement le lieu de la naissance d'Apollon. Ciceron au 3. liure de la natiuité des Dieux dit qu'il y a eu plusieurs Apol- Plusiess lons; & que le plus ancien de tous fut celuy qui fut fils de Vulcan, gardien & patron d'Athenes : le deuxiesme sut fils de Coribante, né en Candie, & eut querelle aucc lupiter pour cette isle-là: le troissefme fut fils de Iupiter & de Latone, qu'on dit estre venu de la plage Septentrionale des Hyperborees à Delphe : le quatriefine nasquit en Arcadie, & les Arcadiens l'appellent Nomien, du mot nomos fignifiant loy, pource qu'ils disent que ce fut luy qui leur donna les loix de bien viure. Or combien qu'ils ayent esté plusieurs de ce nom, on pasfe les antres fous filence, & tout ce qu'ils ont fait s'attribué à celuy qui fut fils de Iupiter & de Latone. Cettuy-cy donc eut plufieurs enfans d'Apollé. de diueries femmes. Il engendra Eleuthere, d'Æchuse fille Neptun; & Lycore, de la Nymphe Coryce; Delphe, de Thye, ou (felon l'opinion d'aucuns) de Melene, fille de Cephille, Phylacide, Philandre & Naxe d'Acachallis; Ariftee, de la Nymphe Cyrene; lame prophete, d'Enadne, les disciples duquel s'appelloient lamides,& prophetiloient à Pileés ieux Olympiques : iettans au feu les peaux des beites facrifices: ce que les autres difent qu'ils faifoient en les decoupant, fi la taillade se tiroit droit. Il cut aussi Cheron de Thero, fille de Philas: Coron, de Chryforte: Eutnoque, de Cyrene, Milet, d'Atrie fille de Cleoche, ou d'Ægee, qui donna nom à la ville de Milet: Oaxe, & Arabe, desquels l'Oaxie & l'Arabie sont nommees : Garamas, Ismeme, & Acrephe (duquel, Acrephe ville de Bœoce porte le nom) de Babylon. Il fut aussi sur le poinct de tirer une sois quelque ensant de Caltalie, mais elle fut transmuce en vne fontaine. D'auantage il eut Zeuxippe, de la Nymphe Syllis: Idmon, d'Asterie:Syre, de Synopes Dryope, de Die, fille de Lycaon, Mople, de Manto, Tenare prophete & deuin: & Ilmen de Melie fille de l'Ocean: Orphee, Hymenee, nombut & laleme, de Caliope: Delphe, d'Acachallis, qui donna nom à Del-

phes qu'on appelle le nombril ou le milieu de toute la terre, enuova deux Aigles egales en vistesse, l'une vers le Leuant, l'autre vers le Couchant, & leur commanda de prendre leur volce tout droit & vis-à vis d'où elles partoient: & qu'estans en fin arriuees à Delphés, pour en eternifer la memoire on y confacra vn aigle d'or. Item il eut Philammon, de Chione. Il ayma mieux auffi la vierge Rhode, du nom de laquelle l'Ifle de Rhodes a cité nommee, & engendra Mega. ree, de qui la ville de Megare porte le nom. Mais pour n'estre trop long à nommer toutes les femmes dont on feint qu'il a laiflé de la race il fuffira de fçauoir que Line, Philifthene, Iame, Lapithe, Anie, Argee, liaire, Phlyche, Philemon, Pythaque, Garamanthe, Actoë, Branche, Nomie, Eurynome, Dore, Laodoque, Polypete, & pluficurs autres furenz enfans d'Apollon, pour le moins on le luy faict accroire: & Chius qu'il eut d'Anatheippe, qui nomma de son nom l'Ille de Chio. Il ayma femblablement la Nymphe Boline, laquelle tuyant l'effort qu'il luy vouloit faire, se ietta dedans la plus prochaine mer, & de pitié qu'il en eut la rendit immortelle auprés du cap Drepan. De Penee, fils de l'Ocean & de Tethys, qui donna nom à la riuiere de Pence en Theffalie, & de Creufe, nafquirent Hyplee & Stilbé, de laquelle Apollon eut Lapithe & le Centaure. Lapithe elpoula Orfinome, de laquelle il eut Phorbas & Periphas, lesquels après la mort de leur pere, fuecedans à fa Couronne nomme tent leurs fujets Lapithes, du nom de leur pere. Or le plus habile & plus renommé de tous les enfans d'Apollon c'est Æsculape, lequel Iupiter fit mourir d'vn coup de foudre, pource que par l'are de Medecine, dont Camie du il audit grande experience, il refuscitoit les morts. Apollon indigné de celle iniure, ne la pouuant toutefois venger en la personne de Iupiter, tourna toute sa cholere contre les Cyclopes qui auoient forge la foudre à ce maistre des Dieux, & leur en faisant porter la folle-enchere, les fit mourir à coups de trairs. Dequoy Iupiter mal-content le chassa & bannit du ciel. Ce que nous apprend Orphee és Argenauchers:

pollon par lugiter.

100

DePhéres veint Admet : Phabus lug fit service Comme il voulut jadis eniter la malice De Iupin choleré, pource qu'acoups de traicts Il auoit ses forgeurs les Cyclopes defaits, Pour auoir martellé sur l'enclume le foudre Qui son fils Æsculape auoit reduit en poudre.

Neantmoins quelques autres disent qu'Apollon, ne fit pas la guerre aux Cyclopes pour la mort d'Æsculape, mais bien pour celle de Phacton,parce qu'ils auoient femblablement forgé le foudre dont il mourut. Quoy qu'il enfoit, Apollon banny de la compagnie celefte, rodantparle monde, fut affuietty aux calamitez humaines, telmoin

Lucian

Lucianaux Dialogues des morts. Ce Dieu donc se voyant reduit en telle extremité que toutes choses necessaires pour l'entretennement de cette vie luy manquoient, fut contraint de se louer à Admet, Roy de Thessalie pour mener aux passis ses haras & ses troupeaux. Les autres disent qu'il luy fut donné pour le seruir; & que pource qu'il garda ses brebis il sut nommé Nomien & Agree: duquel Pindare parle és Pythiques:

Apollon le flambeau du monde; Dont l'efclair es la treffe blonde Refiouyt les meilleurs amis; Qui toute fon estude a mis A paistre s'es toisons lainees;

On dit qu'Admet le prit en grande amitié aprés qu'il eut connu son la le prebon & serviable naturel & industrie, & luy porta tres-bonne affection. Les autres disent qu'il gardoit les aumailles, & que Mercure le de sa natmesme iour qu'il nasquit les luy desroba sur le soir : tesmoin Homere suités.

> Mercur né le matin , sur le midy se prend A sonner de la harpe : & le soir entreprend De rauir cauteleux d'Apollon les aumailles.

Puis aprés comme il s'en plaignoit, taschans de faire par menaces en forte que Mercure luy rendiit ses bestes à corne qu'il luy auoit emblez, il luy desroba aussi son carquois, ce qu'aperceuant Apollon, il ne secut faire autre chose que s'en rire, come dit Horace au 1. des Carmes:

Comme Apollont effrayoit parmenace, Enfant, si prislesbænse par ta fallace Tune rendoù, iln'en setta qu'vn ris Vens de sa trousse que tu pris.

Oreombien que Pindare die qu'Apollon gardoit les brebis, Horace & autres, les aumailles; Callimache toutefois en l'hymne du bain d'Apollon maintient qu'ils gardoient des Iumens, amoureux du ieune Admet:

Dés les iour que Phabus out la charge entreprise De garder les Iumens sur la riue d'Amphryse, Nous luy auons donné le nom de Nomien, Dieu iadis, mais pour lors faiêt pastre terrien,

C'est pour qu'oy on le tint depuis pour Dieu des Bergers auec Palés; tesmoing Virgile en la 5. Eclogue:

Ont aufsi triftement quitté les champs herbis: Etau troisiesme des Georgiques:

> Ie veux chanter , Palés, ton los que tant on prife, Et ton nomexalter, ò grand pastre d'Amphryse.

Le Loup luy estoit consacré, pource qu'estant vn animal dommageable aux trouppeaux & haras, il ne fit neantmoins aucun mal à ceux d'Apollon. Mais i'oserois bien croire qu'on sacrifioir cet animal. ennemy des bestes champestres au Dieu des trouppeaux, pour le mes. me fujet qu'on offroit la Truye à Cerés, & le Boue à Bacchus. Les autres croyent qu'il luy ait esté dedié à cause de sa rapacité, pource qu'il demontre la rapacité de la chaleur, comme auffi le corbeau luy effoir offert, pource qu'il presagit la pluye & le beau temps, craillant quelquefois d'vne voix claire, quelquefois enrouee, selon que le temps change. D'autres aussi disent que le Loup fut consacré à Apollon, qui est appellé la lumière & le flambeau du monde, d'autant qu'il a l'œil tres-fubril & perspicace. Au demeurant ceDieu cy n'a pas esté moins amoureux que fon pere, mais peu heureux en fes amours, felon qu'il s'en plaind à Mercure és Dialogues de Lucian, & comme nous verrons en fuite:ayans esté les mignons & celles dont il s'estoit enamouré, ou occis par luy imprudemment, ou conuertis en quelque nouuelle forme. Mais celuy qu'il regretta le plus, fut Hyacinthe, ieune adolescent, fils d'Oebale, natif d'Amycles au territoire de Lacedemone, de tres-noble maifon, beau par excellence, gentil & honnefte, pour lesquelles qualitezil l'auoit pris en singuliere amitié, & prenoit plaisir à luy montrer tout plein d'honnestes exercices, comme tirer de l'arc, lauter, courir, ietter la pierre; iouër de la lyre & harpe quand il se trouuoit las & harassé du trauail corporel. Or auoir Apollon vn notable competiteur, Zephire, qui s'estoir pareillement amourachéd Hyacinthe. Mais l'amour n'estoit pas reciproque: d'aurant que Zephire par son souffler ne cessoit de l'importuner, luy faite voler dela poudre au vilage, ternir & haller son beau teint, abatre la guirlande, emmeller les patlefillons, defraizer fon goderon; fant receuoir autre commodité de luy, finon quelque fraische halene quad la chaleur le trauailloit outre melure. Zephyre done voyat que nonobstant les promesses qu'il luy faisoit de le rondre Monarque de toutes les plus fouëfues & delicates fleurs du Prim-temps, il ne le pouuoit induire à son amour, se delibera d'empescher que son riual ne ioiiist longuement de ce qu'il aymoit si fort. Et de fait les espia si bien qu'il les descouurit vn iour comme ils s'exerçoient eux deux à ietter la pierre auprés d'Amycles, & cour accomplir son dessein, se tapit derriere vn tertre proche de là,d'où il delgorgea vne groffe &forte boutpronnent fee de vent sur la pierre d'Apollon, & la destourna droit sur la teste du Iouuenceau, dont il tumba roide mort fur la place, fans que luy furintendant de la medecine y peuft arriuer à remps pour le fecourir. La terre deflors pour memoire d'vn si deplorable accident, & du regret qu'Apollon en portoit, produisit du sang espanché de la playe, vne fleur de couleur de pourpre, qu'on appelle communément Va-

Apollon meuritier de fon mignon Hyacinthe.

abufiusmenele Difque des Grees pour le iende paler.

ciet ou Oignon fauuage; qui s'espanouit dés l'entree du Prim-temps; & a certaines veines obscures qui forment assez passablement ces deux lettres Grecques 44 lesquelles iointes ensemble font une dictio plaintifue, qui fignifie ce que nous disons Heless, comme desplorant encore le defattre du ieune mignon. Au demeurant les Poëtes difent cette fleur auoir esté aussi produite du sang d'Aiax Telamonien qui fe tua deuant Troye. Hyacinthe depuis fa mort fut tenu en fort grand' reuerence; & les Amycleens chommerenc certains iours de l'annee en son honneur, qui furent nommez la feste des Hyacinthics, en laquelle se faisoient des Sacrifices solemnels à Apollon & Hyacinthe coniointement. Les Lacedemoniens aussi (dit Athenee au 4. liure des Dipnosophistes, cha. 4.) celebroient trois iours durant les facrifices d'Hyacinthe, elquels à caufe de l'ennuy que fa mort leur apporta, ilsne se couronnoient point au soupper, de chappeaux de fleurs, & n'y feruoient aucun pain; maisfeulement quelque desfert, & viandes legeres : fans chanter aucuns hymnes, ny faire les ceremonies accoultumees és autres folemnitez; ains en despartoient my-fouppez, tous mornes & dolens. Pour cette cause Apollon éraignant l'indignation des parens d'Hyacinthe, outré d'ailleurs de tent que dueil, s'enfuit de Sparte, & se retira à Troye par-deuers le Roy Laomedon, qui d'auenture faisoit pour lors bastir les murailles de Troye; elassois. luy & Neptun , aussi necessiteux & en pareille peine , se loüerent à la roome iournee, & le mirent aux gages de Laomedon pour gaigner leur vie tapités. à faire de la brique, & autre œuures de maçonnerie. Toutefois ils ne enelled receurent pas les gages que ce Phrygien leur auoit premis. Mais fit band Ouide en l'epittre de Pâris, dit que les murailles de Troye ne furent valente pas faites de la main d'Apollon, ouy bien au fon de sa harpe, de cide Neplaquelle iouant les pierres s'agençoient d'elles-mefines en leur place. Inne. Cependant ce ne fut pas seulement aux murailles de Troye qu'Apol- Occurres lon mania le marteau, la truelle & le mortier, car il ayda aufli à Alca-femles the à faire celles du Labyrinthe, felon le telmoignage de Paufanias és Attiques, suyuant l'auis de tous ceux de Megare : où l'on faisoit tette d'une pierre sur laquelle Apollon posafa harpe quand il se mit en befongne : laquelle pierre fi l'on venoit à la heurter d'vn caillou, fouloit rendre vn fon de harpe qui duroit quelque pen de temps: Quelques histoires disent qu'Apollon fut Roy des Arcadies; & qu'ils le chasserent pource qu'il les traitoit mal& qu'ainsi au lieu qu'il auoit accouftumé de viure à la Royale au ec vne dignité fouueraine, voyant lon cîtat autant abaiflé que s'il fust tumbé du ciel en terre, le retira en Theffalie vers le Roy Admet, qui luy permit par courtoifie de regner fur les peuples habitans au tour de la riuiere d'Amphryse. Et pource quanciennemet lesRoys & gounerneurs des Prouinces s'appelloient quiestir Pasteurs, voila pourquoy l'on a dict qu'il auoit gardé les troupeaux ble.

Le ij

Inftru-

d'Admetautour d'Amphryse: & par ce nom de Pasteurs les Princes & Seigneurs de ce bon temps ne se dedaignoient point de s'accom. parer aux pastres; d'autant que les anciens ne pourchassoient pas moins le proufit & foulagement de leurs subjets, que les pastres de leurs ouailles, ou les peres de leurs enfans. C'est pourquoy Homere futuant cette bonne & ancienne coustume appelle les Roys & les Princes des nations, Pasteurs des peuples. Puis donc que ce tiltre & qualité procedoit de l'imitation des pastres, c'est ce qui a doné lieu à la Fable. Herodote en son Euterpe tesmoigne que tous ceux que les Egyptiens ontreceus pour Dieux, ont regné én Egypte; & que le dernier d'iceux qui y regna fut Ore fils d'Osiris, que les Grecs ont appellé Apollon. Car Otiris est le mesme que Bacchus, comme il a esté dict. Au reste Apollon gardant les troupeaux d'Admet, & s'ennuyant dese voir oisif, inuenta la harpe, que les Grees appellent cithare, ce qui monstre que la harpe & la lyre sont instrumens diuers, puis qu'Apollon est autheur de l'vn, & Mercure de l'autre, comme nous dirons en la fable de Mercure. On dit ausli qu'il fut inuenteur de la musique & des propheties & deuinemés; luy-mesme s'en vante en Ouide au 1. des Metamorphofes, parlant à Daphnéi

> C'est moy Nymphe, c'est moj qui donne connoissance De ce qui est, qui f et, eg qui aura naissance: Moy qui fais correspondre se confoner les vers Par concert melodic al instrument anere.

Linus oc- C'est pour quoy l'on a creu que les Muses estoient en sa protection Apallon. & turelle, desquelles on le reputoit chef & pere. il ayma pareillement Cyparisse tres-beau ieune garçon, fils de Telephe, natif de l'sse de Cee slequel ayant vn iour tué par mesgarde vn Cerf priné qu'il aimoit extremément, en eut tant de regret qu'il deuint en chartre : si que finalement il fut par misericorde d'Apollon transmué en cet arbre que de son nom nous appellons Cyprez. Toutefois d'autres veulent dire que Cyparisse fut mignon, non d'Apollon, mais plustost de Syluain, Dieu des montagnes, & des forests. On a voulu dire que Line estoit fils d'Amphimar fils de Neptun, & d'Vranie; lequel surpassant tous les hommes de son temps en l'art de mulique, tant de voix que d'instrumens, ofa bien se parangonner à Apollon, qui pour cette cause le sit mourir: & deuant que facrifier aux Mufes on celebroit ses obseques & funerailles. Il y a eu austi vn Line fils d'Apollon & de Terptichore: ou bien, selon l'auis d'aucuns, de Mercure & d'Vranie, qu'Hercule tua de la harpe, duquel ont esté disciples Thamyras, Orphee & Hercule. Il estoit de Thebes, braue Poëte, & auoit fait vn liure de la creation du monde, au comencement duquel il disoit que toutes choses auoyent

LIVRE HIII.

esté creés toutes ensemble : il auoit aussi escrit du cours du Soleil & de la Lune, & de la generation des animaux. Dion en sa troissesme composition dit qu'il y eut encore vn autre Line fils d'Apollon & de la Nymphe Pfammate, fille selon les vns, & selon les autres niepce ou petite fille de Crotope: elle estant accouchee d'vn fils prés de la riuiere de Nemce, qu'elle auoit fait à la defrobee, le nomma-Line, qui en vieil langage Argiue vaut autantà dire que bastard. Toutefois d'autres dilent qu'elle craignant Apollon, l'abandonna aux chiens, qui le mangerent: les autres veulent dire que cela auint par la faute d'vn pastre à qui elle l'auoit donné pour le nourrir. Il ya eu encore vn autre Line, qui a le premier composé en vers elegiaques des lamentations & regrets, duquel a fait mention l'Hiltorien Philarque. L'Oli- confecte uier entre les arbres estoit consacré à Apollon, pource qu'il estoit né Apollon. auprés d'un Oliuier & d'une palme, selon l'opinion de quelque-uns: mais ie croy que c'est d'autant que telle plante ayme fort le Soleil, & en vient point en lieux froids. Theocrite telmoigne en l'Hercule tuëlyon, qu'illuy ait esté sacré, disant :

L'olinier verdoyant au fain pastre d'Ampbryse Est consacre lequelplus que tout autre il prise.

Et pource que la musique estoit de l'inuention d'Apollon, on tient Divers que la Cigale, animal qui pour la petitelle a la voix fort elclarante & conficret ayme à chanter, luy effoit dedie, & le poisson nommé Fidicula, aux comme le Tape-con (ou Rape-con) à Mercure. (quelques-vns tiennent que c'est celuy qu'en Prouence & Laguedoc on appelle Bogue, du Latin Boca) le Barbeau ou Surmulet (aucuns l'appellent Moil & 86 Perdrix de mes) à Hecate & Diane:la Nadele ou Melete à Venus : le V eau marin à Bacchus: celuy que ceux deMarfeille appellent Pampale, d va nom corrompu du Latin Pompilius, & les poules à coquilles , à Neptun. Les Atheniens le tenoient pour leur patron & defenleur de la ville,&meimes en faueur de luy,ils prenoient peine d'entretenir vne belle & grand perruque, trellee auec des rubas d'or & d'argent, qui se venoient rendre & recueillir à vne Cigale d'orfaiurerie, come dit Lucian en son Carraquon aprés Thucidide & l'expositeur d'Aristophane, coustume instituee austi pour faire distinctió de ceux de franche & libre condition, qui effoient auec ce, naturels & originaires du pays d'Attique, d'auec les esclaues & estrangers: pource que les Cigales ne sont point passageres, & ne viennent iamais d'ailleurs, ains naiffent, viuent & meurent en vn melme lieu. Ce Dieu-cy fut en grand credit à cause de l'art de prophetiser, pour lequel presque toutes les nations du monde luy faifoient plus d'honneur qu'à aucun autre Dieu. Entre les plus celebres lieux & oratoires où il donnoit refponfeà ceux qui alloientà luy au confeil, fur celuy de Delphes, qui cut long-téps la vogue. Lucian au Dialogue de l'Astrologie, dit qu'il

Hiñoice do mipied,

y auoit à Delphes vne fille qui faisoit profession de deuiner : neantmoins fous le tripied d'Apollon il y auoit vn Dragon qu'on oyoir bruire. Quelques-vns ont voulu dire qu'Apollon auoit appris de Pan la science de deuiner, & entre autres Apollodore au premier liure, Apollon ayant appris l'art de prophetiser de Pan fils de Supiter ses de la Nymphe Timbre, s'en alla à Delphes lors que Themis donnoit les responses. Mais comme le Serpent Python le voulut empescher d'entrer dedans le santtuaire de l'Oracle, il le tua, est par ce moyen demeu. ra maistre dudit Oracle. Car, selon que nous ont appris que ques an. ciens autheurs, il y auoit vn tripied d'or auec vn Dragon ou Serpent. en vn secret oratoire du Temple d'Apoilon Delphique, où peu de gens entroient, & de la le donnoient les responses; pour cette cause le tripied luy fut confacré. Plutarque en la vie de Solon dit que quelques pescheurs de l'isse de Co, ayans ietté leur filé en mer, il se trouux là certains passans Milesiens qui achepterent la pesche & trait du filé auant qu'il fust tiré : mais quand on vint à le tirer, il se trouua vn tripied d'or massit attaché au filé, lequel on dit qu'Helene en s'en retournant de Troye auoit ietté en cet endroit par le commandement d'vn Oracle. Si y eut querelle pour le tripied, premierement entre les pescheurs & les estrangers de Miler à qui l'auroit : mais puis aprés les villes meimes elpouieret la querelle de leurs gens respectivement, laquelle eust procedé insquesa guerre ouverte, n'eust esté qu'estans allezau conseil vers l'Oracle, la prophetisse Pythie leur rendit vue melme response à toutes les deux, Qu'elles donnassent ce tripied au plus fage qui se pourroit trouuer au monde. Ainsi fut premierement enuoyé à Thalés en la ville de Milet, cedans volontairement ceux de Co à vn particulier. C'est pour quoy ils auoient guerre contre toute vne communauté. Thalés declara qu'il estimoit Bias plus sage que luy, & luy fut enuoyé : cettuy-cy derechef le renuoya à vn autre come plus fage que luy, & l'autre encore à vinautre; de forte qu'ayant ainsi tournoyé & passé en tour par les mains des sept Sages de Greec, il retouma en fin pour la seconde fois entre les mains de Thalez en la cité de Milet, qui fit response qu'il le faloit porter à Thebes, & le dedier au Temple d'Apollon, furnommé Ilmenien. Toutefois Theophrafte escrit qu'il fut premierement enuoyé en la ville de Prienca Bias, puis à Thalez Miletien par la cellion de Bias; & qu'estant ainti passé par les mains de tous, il retourna encore à la fin entre les mains de Baias, & que finalement il fut confacré au Temple d'Apollon Delphique en la ville de Delphe. Voila comment l'escrit la pluspart des Anciensaurheurs; finon que les vns difent que c'estoit vn vale que Bathycles (homme riche, mais fort mechanique, qui n'eftoit bon que pour luy, & qui, comme on dit communément, mangeoit fon bien dans vne poche) y confacra. Homere au 23. liure de l'Iliade dit

que le tripied estoit vn vase ou d'airin ou d'or, soustenu de trois pieds, & auoit des anses ou des oreilles par où l'on la prenoit; desquels vases on le seruoit és sacrifices: & les vos se gardoiet sans qu'on leur fit sentir le feu, & s'appelloient tripieds offerts ou disposez, faits selon la forme ey-deffus descrire: les autres qu'on mettoit sur le feu, & desquels on se servoit és sacrez services, s'appelloient tripieds à feu: Quelques-vns disent que les tripieds estoiét tables au temple d'Apollon Delphique, fur lesquelles les Phæbades prophetisses se couchoient, & rendoient response à ceux qui se conscilloient à l'Oracle; lesquelles tables on appelloit aussi Cortines, ainsi dictes du cuir ou peau de Pithon, dont le tripied Delphique estoit couuert. Les autres ayment mieux dire que la cortine fust un vase à trois pieds, dedans lequel la prophetisse Phœbas se plongeoit quandelle vouloit prophetiser. Les autres encore adjoultent que c'estoit vne selle à trois pieds, sur laquelle elle se seoit pour prononcer les arreits de l'Oracle. Ce que Calimache femble atrefter au baing de Diane, difant:

Ie n'auois encor foin de la felle à trois pieds.

D'autres aufli disent que c'estoit vn vaisseau plein de poudres. Strabon appelle cette caucou cauerne profonde, domicile diuin.

Au regard de la Prophetifie, c'estoit du commencement vne fille Prophetique de village, niaile, idiote, fans lettres ne feience, fans connoitlance nik byd'aucuns affaires: afin que le Demon qui le feruoir de lon corps comme d'vne organe & instrument, ne la trouuast preoccupee d'aucunes pensees, & que les imaginations qui luy seroient suggerees de dehors, fusient par elle plus fortement apprehendees, estant vuide de tous penfers & autres chofes qui eussent peu diuertir l'infinuation de l'Ofacle. Il faloit qu'elle fust Vierge,& que tandis qu'elle seroit en office elle s'abitint de toute compagnie humaine, lans communiquer à perfonnefinon aux Prestres & ministres ordinaires. Mais depuis qu'Echecrates eut violé l'une de ces deuotes, on commit à cette charge vne femme tirant desia sur l'aage: toutefois en habit de fille. Elles eltoient deux, & quelquestois trois, se relayans l'une l'autre, à cause du grad abord de peuple qui de toutes parts venoit à l'Oracle, & fouuent fans remporter response. Car on obseruoit soigneusement la contenance des offrandes qu'on vouloit immoler, & si elles ne fremissoient de tout le corps quand on les arrousoit de vin & d'autres effutions accouftumces, la i vehite ne le presentoir point au cauain, & nemontoit point fur le trepied. Auint vite fois qu'on en vouloit preller vne mal à propos : mais l'esprit importuné se fourra dans elle en si grande abondance, qu'outre ce qu'on n'en tira response auctine, elle expirabien-tostaprés. Or pour conceuoir l'esprit prophetie, elle se troufloit & s'affeoit fur le tripied effeué deffus la bouche du puits, comme fur yne chaize percee: & le Demon luy entroit par fa nature,

Le tin

& de làs espanchoit par tout son corps, luy remplissant le cerueau de fureur deuinereise; si que descheuelee en Bacchante, & comme hors dusens, escumant par la bouche, elle debagouloit certaines paroles confules, que les ministres assistans récueilloient du mieux qu'ils pouuoient, puis les digeroient par ordre; tantoft en vers, tantoft en profe: & ainfi fatisfaifoient à ceux qui en bone deuotion attendoient response à leurs demandes. Musee au 3 liure escrit que le Geneure, arbre picquant, fut dedié à Apollon, & le Laurier auffi, d'autant que la Nymphe Daphné, qu'Apollon ayma tant, fut changee en Laurier comme elle s'enfuyoit deuant luy,pource qu'elle aymoit mieux Leucippe, beau ieune homme, fans barbe, & qui auoir beaucoup de valeur. On dit que Leucippe à la folicitation d'Apollon, qui luy enuioit miguo de l'heur d'estre aymé de Daphné, s'habilla en fille, & se trouuant en la compagnie des autres filles, elles l'inuiterent à se baigner aucc elles en la riniere de Ladon : ce qu'il refusa de faire, s'en excusant le plus qu'il peut, mais en fin elles l'entrainerent, & le firent despouiller, & par ce moyen les compagnes de Daphné descouurans qu'il s'estoit desguisé, le firent mourir à coups de traits & de poignards.. Or le Laurier n'estoit pas seulement dedié à Apollon pour la transformation de Qualiter Daphné fille de Ladon en Laurier, comme telmoigne Ouide au 1. des Metamorphofes : mais aufli pource qu'il convient fort bien à la nrture de ce Dieu, veu que cet arbre est d'une complexion chaude, les fueilles & fruit duquel sechent & eschaustent fort, & sur tout le fruit plus que les fueilles. Pour cette melme raison l'effigie de la Lune tenoit en vne main vne branche de Laurier, demontrant qu'elle receuoit la chaleur & lumiere du Soleil. Cest le seul arbre que la foudre ne touche point : & pourtant on le qualifie du nom de chaffe-mal : & & ne craint pas beaucoup la rigueur de l'hyuer, ains verdoye toufjours, & ne se montre iamais vieil: son odeur est propre pour éuiter la pestilence, comme dit Herodian; & sert mesme aux deuinemens, car on dit que les fueilles de Laurier mifes fous le cheuet ou couffin de ceux qui dorment, leur font songer des songes dont l'effect se trouve veritable. On faisoit des couronnes & des chapeaux de cet arbre que l'on pendoit és temples d'Apollon, & les Poëtes en estoient couronnez. Et diloit-on qu'ils viuoient de fueilles de Laurier, d'autant que denonçans quelque bon prefage ou fuccez aux perfonnes, ils en remportoient des presens par lesquels ils fournissoient à leur despense & autres choses necessaires à leur entretennement. Nicandre Ætolien qui a fait les Alexipharmaques, & a efté Preftre d'Apollon. Clarien dit que le Laurier fut premierement trouué en Theffalie, auprés des beaux & plaifans vergers de Tempe. Les deuinemens d'Apollon IImenien ne'le failoient pas par relponfes ou par auis, mais par les ani-

maux qu'on brusloit, les Prestres deninoient ce qui denoit auenir.

faccez à Apollon

Daphné mufficré parles compagnes d'ello.

mer.

Dauantage les Mages & Scythes deuinoient par le Tamarin, & par plusieurs autres tiges & verges de petits arbrisseaux, laquelle façon de deuiner, Dionau i liure de la 3. composition dit que les Medes prattiquoients comme les l'amides deuinoient par les peaux des bestes acrifices; fi elles fe couppoient bien, encore qu'autrement la couftume fuit de deuiner par garignons (offelets qu'on trouue au bour du manche d'une esclanche de mouton, desquels on ioué en lieu de dez.) Lesurnom de Myriccen que les Lesbiens donnerent à Apollon, nous fair croire qu'on deuinoit aussi en l'isle de Lesbos aucc du bois de Tamarin, prenansla myrica pour Tamarin. Dauantage Archee a laissé par escrit en l'histoire qu'il a faict d'Archeanatis & de la guerre Erythreenne, qu' Apollon apparut vne fois à Archage, chef & Colonel del'armee, portant une branche de Tamarin, & pour tel fujet on estima que cette plante fust agreable à Apollon. Qui plus est, on tient que le Tamarin est vne plante bien ancienne, de laquelle les Egypties se couronnoient durant la feste de Jupiter, ainsi qu'auoit escrit Me- & noutrodore en vn certain liure qu'il auoit faict de la coustume. Nicandre noussance en ses Theriaques le touche aussi. On dit que Democrite n'auoit pas maturelle feulement l'intelligence des augures ordinaires, mais auffi qu'il fou- ques inloit nommer certains oyleaux par leur nom, desqueis si on messoit le siens. sãg l'yn parmy l'autre, il en naifloit vne couleuure,&que fi quelqu'yn en mangeoit, il pouuoit entendre le iargon de tous les oyieaux. Aufli dir-on qu'on vid vn iour quelques couleuures leschans les oreilles de Melampe, & que depuis il entendit ce que vouloyét dire les oyleaux par leur gazoüillement. On nous côte aussi d'Apolloine de Tyanc en Cappadoce, qu'il connoissoit fort bien les conceptions des oyseaux; & qu'ales ouyr caqueter il entendoit incontinent ce qu'ils vouloient lignifier : que melmevoyant vn iour des Moineaux s'elgayans, il dir en presence de beaucoup de gens, qu'ils faisoient entendre aux autres leurs compagnons, qu'vn aine tumbantauoit rompu & creué vn factout plein de mil, & qu'il y audit dequoy se bien gorger. Ce que ceux-cy trouuans estrange, quelques-vns d'entre-eux conrurent voit s'il estoit vray, & trouuerent qu'Apolloine auoit bien deuiné. Les anciens Romains firent tant d'estat de cette mamere de deuiner, que la rapportans aux liures des Sibylles, & aux entrailles par lefquelles les Toscans deuinoient, & aux augures & signes du Ciel, ils abolirent toutes autres diuinations. Or les anciens en pratiquoyent plulieurs beaucoup de dinerfes fortes; car où le vol des oyfeaux, ou l'obleruation des dances, ou les augures, desquels Charas fut inuenteur, ou ner per l'aspect & regard des oyseaux, ou les entrailles des bestes sacrifiees, le simple ou les fignes du Ciel, ou les prodiges, ou les monstres, ou les responfes & auis des Dieux, ou les songes, ou les aftres, ou l'eau, ou le feu, ettele .ou les morts en fomme, ou telles autres manieres de deuiner qu'il n'est

befoin d'alleguer icy, predifoient ce qui deuoit auenir, felon que la fantailie de ceux qui en faisoient profession, le leur suggeroit. Or-

phecés Argo-Nochers en descrit vne partie:

Quant à l'art des deums , i ay fait apprentiffage Debeaucoup de secre ts pour sçauoir le presage Des bestes, des oyseaux, & comme il faut trouuer Leurs intestins assis pour l'augure approuuer. Ge que l'esprit humain innesty de maint songe Nous montre sommeillant de vray ou de mensonge Comme diffoudre on peut les prodiges monstrueux, Que c'est que presagit le cours des seux astreux.

Virgile aussi en la 3. Eclogue en nomme quelques-vns.

O né du sang Troyen, des Dieux saint Truchement Qui connois d'Apollon le secret monnement, Qui ses dinins tripieds of les lauriers de Clare, Quiles aftres es chant des oyfeaux nous declare,

Et du pennage ailé les presages mal seurs.

Ce n'est donc pas sans cause que les deuins & prediseurs des choses & Mople auenir sont estimez fils d'Apollon, veu que Thestor, pere de Calchas, cut le bruit d'estre fils d'Apollon & d'Aglaïe: & Mopse aussi eur la reputation d'estre fils d'Apollon & de Mantho; & ledit Calchas se voyant vaincu par Mople en l'art de deuiner, mourut de regret. Car on dit que l'Oracle luy auoit donné auis qu'il mourroit quand il auroit trouué vn deuin qui fuit plus habile & plus experimenté qu'il n'estoit : & comme aprés la destruction de Troye il s'en alloit à Colophon (villed Ionie, où ily auoit vn notable Oracle d'Apollon) auet Amphiloche, (ou felon d'autres Antiloche) Perolype, Leonte, & autres Capitaines, il rencontra ledit Mopfe. Ces deux-cy entrans en discours touchant yn figuier fannage, scauoir-mon combien il anoit de figues, Calchas confus & muet, Mople respondit, dix mille, vne mine, & vne figue d'abondant. Et pour en voir la preuue, les figues furent contees; & trouus-on que le nombre predit y estoit. Puis derechef, Calchas interrogé à propos d'une Truie preigne qui passoit, combien elle auoit de cochons dans le ventre, & quand elle deuoit cochonner, &de quel poil ils seroyent: il ne seeut que respondre. Mais Mopfe dit qu'elle en portoit dix, qu'entre les dix il n'y en auoit qu'vn maste; qu'elle cochonneroit le lendemain sur le huiet heures; que le maile feroit tout noir, & que trois des femelles feroient trauerfees d'une ligne blanche fur les espaules; deux des autres auroient le groin blanciusques aux yeux, & les autres les cuilles de derriere du costé gauche blanches depuis les ergots insques aux genouls. Ce qu'ayant esté verifié le lendemain. Calchasen mourut d'ennuy & de

fascherie. Cependant il ne faut point faire d'estat de ces deuinemens,

grands

non plus que de chose de neant, pleine de vanité & de tromperie; fur tout de ceux qui se font par physionomie, osselets, cercles, terre, crible, feu, bassin, cau, main, fromage, & rappel des morts. Neantmoins les oracles n'ont pas laissé de predire & d'exprimer quelquefois la verité, comme ne pouuans pas toufiours tromper les hommes; comme aussi les Sibylles ont esté trouuces veritables en beaucoup de choses : & mesme Apollon a fortbien annoncé la mort de nostre Seigneur Iefus-Christ, & la Sibylle plusieurs poincts e ocernans sa venuë, sanatiuité & ses miracles qu'il deuoit faire deuant sa mort & passion. Voicy ce qu'en dit Apollon:

Sa chair estoit mortelle, et sa vertu dinine. Mais il fut prisonnier par enute maline Des Iuges Chaldeens , en croix pendu, cloué, Et parleurs gens armez, à dure mort voué.

Et la Sibylle parlant de ses miracles:

-les corps morts reniuront, Les boiteux eshanchez d'un pas droit marcheront, Les sourds entendront clair : ceux qui n'auoient s'esfagé Des yeux enueloppez, d'un auenglé nuage, Ils verront le Soleil: des muets fans parler, Des propos bien formez, la langue battra l'air.

Oril n'y auoit que deux Dieux seulement ausquels on alloit au confeil, Iupiter & Apollon; & Apollon receuoit premièrement les ref-. ponfes de lupiter, puis en faifoit part à ceux qui les demandoient: combien que Diodore Sicilien die qu'Apollon apprit de sa mere la maniere de deuiner, & l'art de medecine; car celuy que les Egyptiens appellent Orus, cest celuy mesme que les Grees nomment Apollon: joint que Ifis ou Cerés, selon l'opinion de quelques-vns, trouua beaucoup de receptes commodes à la fanté de l'homine, & la plus grande partie de la medecine empirique. Au demeurant les Grees ont furnommé Apollon Amœbee, pource qu'au lieu que Neprun estoit premierement adoré à Delphes, & Apollon en la Calabre, ils changerent de place respectiuement. Le Cygne luy fut aussi dedié, d'autant qu'il deuine & predit le temps de sa mort, & chante Cygne comme de ioye quand il la sent approcher, comme s'il apperceuoit l'Apolle comble de felicité qu'on trouve en la mort, ou pour le moins la 100. quantité des mileres & calamitez dont il s'exempte quittant auec toye cette vie: & pensoit-on qu'ils receussent d'Apollon cette connoillance. C'est ce que Ciceron nous apprend en la premiere dispute Tusculane. Quant aux Temples d'Apollon, le plus riche & magnifi- Temple que qu'il eust eltoit celuy de Delphes; & de fait Croesus, tant renom- Delphis mé pour son extreme richesse, luy fit vne fois present de mille briques d or pour en faire yn Autel d'or massif à Apollon. Plusieurs autres

Aceptade Calit. mache.

auffitantRoys qu'Empereurs luy firent de belles & riches donations de tableaux, tapisseries & autres choses exquises. Apollon auoit aussi cequifait la reputation de bien decorer vne fleche & en atteindre ce qu'il vouloit: d'auoir le don & science de guerison, de cognoistre les herbes & leur vlage, comme ils en vante au premier des Metamorpholes.

> Aù reste Calimachus suiuant l'opinion des Anciens feind que la chauffure de ce Dieu & presque tout son equipage estoit d'or:& qu'il estoit tousiours ieune, lans iamais decliner d'aage, ny ietter aucun

poil de barbe, non pas meime le poil qu'on appelle follet.

Ce qu'a Phabut n'est qu'or; sa robe, son agrafe Qui dessous le menton decentement l'agrafe Salyre, fon archet ses chordes, son carquois, Ses traits dont il abat maint monstre és champs es bois. Ses souliers sont d'or fin; car Phæbus en dorure Estriche extremément, es propre en sa parare. Hest fort et puissant; tes moinen soit Python: Tousiours beau, toussours ieune, es iamais sans menton Ne bourgeonne de poil tant que mesme vne semme. Ilbrilled vnefclair qui tout lemonde enflamme.

Apollon Homere en l'hymne d'Apollon dit qu'il fut surnommé Pythien pour

quoy furnommé Pythica.

Linre d.

tituer en Phonpeur. d'Apol-Ion.

auoir tué à coups de traits le Geant Typhon, qui puis-aprés corrompu & putrefié par la chaleur du Soleil , luy fit donner ce furnom ; car le mor de Pythien vient de pythesihat, qui tignifie pourrir. Les Anciens nous content que ce Typhon nafquit de la terre par vn coup de poing que lunon luy bailla, comme nous verrons ailleurs plus à plain: neautmoins autres difent que ce fut le Serpent Python, non pas Typhon. Ce Serpent Python fut tué près du fleuue de Cephile, qui coule au pied du Mont Parnasse, comme dit Denys au liure de la situaterrinf- tion du monde. Quide au 1. des Metamorpholes escrit qu'on ordonna certains ieux & esbattemens nommez Pythiens en l'honneur d'Apollon, non pource que ce Typhon se fust ainsi pourry, mais bien à cause de la mort de Python. Ces jeux ou joustes se faisoient sur le printemps par tous les habitans des illes Cyclades. Toutes les illes aussi, situees autour celle de Delos, ordonnerent tels jeux pour l'amour de la fuldite victoire d'Apollon. Toutesfois Paulanias és Corinthiaques elerit que Diomede au retour de Troye, deliuré de la tempeste qui faillit à perdre tous les Grees reuenans du siège & destruction de ladite ville, confacra dans Trœzene un temple à Apollon furnommé Bouttefeu, & institua les jeux l'ythiens à son honneur. En tels jeux la coustume estoit dés longue-main, de chanter en l'honneur d'Apollon, le plus beau & le plus gentil hymne de tous ceux qu'on presentoit, puis apres on vint à les chanter sur la harpe & sur tels autres instrumens de musique, auec prix d'argent proposé à tous

les vainqueurs: mais l'annee que les Amphictyons furent Iuges & Presidens en ces ieux, ils en retrancherent le ieu des slustes & haults-bois, parce qu'ils y apportoient ie ne sçay quoy de malplaisant & triste, attendu que les elegies & lamentations funebres estoyent propres à tels instrumens: & abolirent le prix qui se bailloit en argent, le conuertissans en couronne & guirlandes. Quant aux ioustes & exercices de ces spectacles, ils estoyent tous tels qu'és Olympiques, excepté que les chariots à quatre cheuaux n'y estoient pas receus. Puis-apres on y adiousta la course à cheual, & en armes, & peu aprés les chariots à deux Cheuaux: & à diuerses fois & saisons on en introduist d'autres tirez par deux Poullains non-dressez, mesme par vn seul. Ouide aux, liure des Metam, sait mention de quelques exercices y sitez en telles solennitez:

Quiconque en ces ieux là d'adresse meritoire Entre les ieune gens emportoit la viétoire Faisant à coups de poing, à la course, & aussi Dessu vn chariot : il auoit pour cecy Vn beau chappeau de chesne au verdoyant fueillage. Le Laurier n'estoit pas encores en vsage: Mesm' Apollon present sa teste couronnoit De tresses de rameaux qu'aux arbres on prenoit.

Car dellors melme que Thelee reuint de Candic, apres auoir institué cesieux à Delos, on fouloir couronner de Palme les vainqueurs. Mais depuis on changea par pluficurs fois leurs chappeaux & guirlandes; toutesfois on retint vne partie de cette ancienne mode, & tous les vainqueurs, quelque part qu'ils fussent, portoient en main vne branche de Palme, refinoin Paufanias en l'Estat d'Arcadic. Le chappeau de Laurier estoit la particuliere couronne des joustes de Delphes. tant pource qu'il est toussours verd, qu'aussi d'autant que l'arbre est dedié à Apollon. Mais nous traitterons de ces jeux ailleurs plus au long. Quelques-vns ont voulu dire qu'ils ne furent pas establis pour l'amour du Serpent qu'Apollon fit mourir : mais bien à caufe d'vn habitant de Python, (car les anciens appelloient ainfi l'Ifle de Delphes) qu'Apollon tua à coups de fleches, qui pourrit & fecha audit licu. Et pour lors on nommoit ainfi ce qui se corrompoit & venoit à neant, comme dit Paufanias en l'Estat des Phociens. Or en memoire de la defaicte de Python, & pour yne perpetuelle refouuenance de ce benefice tant fignalé, outre la folemnité des ieux fufdits, on luy dressa particulierement à Delphes vn Temple, vn Autel, & des sacrinces, auec vn Oracle, auquel on accouroit de tous les endroits de la terre, partie par deuotion, partie pour auoir le plaifir de la feste & des esbats ou passeremps qui s'y celebroient tous les cinq ans : partie aussi Pour le conseiller & resoudre sur les affaires dont l'on estoit en doute.

Ainsi estoit ce lieu-là frequenté plus que nul autre ; enrichi & orne d'infinis vœux & offrandes de tres-grande valeur. Mais vn impie, derestable & meschant Phorbas auec les complices de Phlegyens. gents Infulaires que Neptun pour leurs impietez abyfina depuis en la mer; tous larrons, voleurs & bandoliers, s'attaquant à ce Dieu fe mirent à garder l'aduenue feule du costé de la terre pour aller à Del. phes: & contraignant les paffans de faire à coups de poing auce luy. afin (disoit-il) qu'ils fussent d'autant mieux exercitez à combatre és ieux Pythiques, soubs ce pretexte destroussoit les vns, rançonnoit les autres, & maffacroit la plus part, dont il pendoit les teftes à vn vieil chefne, foubs lequel il faifoit sa residence ordinaire. Tant que finalement Apollon, pour deliurer le pais de telle vermine, & rendre le paffagelibre aux offrandes qu'on luy voudroit apporter, que de long temps cefloient à son grand interest & dommage; se prefenta a cet inhumain en forme d'vn ieune Champion, duquel Photbas n'eut tel marché qu'il s'estoit promis, car il y demeura mort pour les gages. Ephore a eleript, qu'Apollon venant au monde appriuoifa les hommes qui viuoient comme beftes fauuages, & ne mangeoient que des fruits champestres: & que cela sur faict premierement à Celphes; puis-aprés s'en allant en la ville de Panope, il mit à mort ce tant cruel & violant tyran Tithye; & qu'il ouit dire à des gens de Parnaffe, qu'il y auoit encore vn autre tyran qui ne failoit pas moins d'outrages aux hommes, nommé Python, & furnommé Dragon; lequel il fit aussi mourir à coups de traits. Et d'autant que comme il le combatoit,ceux qui regardoyent ce spectacle, se prindrent à crier, Io Pean, c'està dire, Enuoye, ou Tire, Apollon; voila d'où vintla coustume qu'en tous signes d'allegresse & de resionissance pour quelque victoire on s'elerioit touliours, lo Pean; comme ce que nous lifons en Ouide au 2 de l'art d'aimer;

Deux fortes de Paans, ChanteZ Io Paun , Io Paun deux fois. Ie tiens en mes filez le gibbier que cerchois.

Et de là les hymnes qu'on chantoit en l'honneur d'Apollon, s'appelloyent Pæans. Et faut sçauoir qu'il y en auoit de deux sortes, desquels on se servoit aussi à la guerre. Les vins estoyent dediez à Mars deuant que d'y aller; les autres à Apollon aprés la victoire obtenuë. Quand donc que sl'on eut commencé à chanter des Pæans en faueur d'Apollon, on commença aussi à l'appeller lese (comme on appelloit Bacchus Euese) lequel nom vient de deux mots Grees, dont l'un signifie panser ou guerir; l'autre vaut autant qu'ennoyer ou tirer: pource que les rais du Soleil enuoyez çà-bas auec une chalcur moderce, conservent la vie humaine en son estre mais aussi sont-ils nuisibles & dangereux estans demesurez & leurs chaleur trop violente. Or Homere au premier de l'Iliade nous apprend que les airs & chansons faicte en l'honneur d'Apollon s'appelloyent . Prans:

Par Paans & chanfons & gentille harmonie Toute l'armee Grecque à Phæbus pfalmodie Tous les iours pour le rendre & fauorable & doux; Aquoy prenant plaisir il pose son courroux.

Aussi quelques vns tirent l'origine du nom de Paun, d'vn mot signissant appaiser, pource qu'on chantoit ces airs pour faire par leurs
prieres cesser ou la samine ou la pestilence, ou pour destourner quelque mal & calamité qui les talonnoit. Et pour ce regard Aristophane en son Plute ap elle Æsculape, Paon, du Grec pauein pource
qu'il adoucissoit & faisoit cesser les maladies. On chantoit les loüanges & prouesses de ce Dieu pour l'appaiser, d'autant qu'on pensoit
qu'il y prist plaisir; ioint aussi que (comme l'on dit) il auoit le premier chanté sur sa harpe, habillé magnisiquement, & bien gentiment frisé, les louar es de supiter victorieux aprés qu'il eut chasse
Saturne son pere hors de son Royaume, comme dit Tibulle au z: liu;
des Elegies:

Vien çà net & gentil : pren ta robe pour prine, Et tresse toliment ta perruque diuine, Airsi que tu chantas Iupin victorieux, Quand Saturne il chassa du Regne à ses ayeux.

Il estoit plus religieusement qu'ailleurs seruy en la montagne de So-Impostaracte, qu'on appelle auiourd huy montagne de sainct Syluestre, en presses, la Toscane la les prestres marchoyent pieds nuds sur de la braise allumee pour contresaire les Saints, sans se blesser; mais cela se faisoit par
le moyen de quelques antidotes & receptes dont ils se frottoyent les
pieds : ce qui tenoit se peup e en grande admiration & superstition.
Virgile le tesmoigne en l'onziesme de l'A neide:

O sounerain des Dieux, Apollongardien
Du sainct mont de Soracte, à qui d'humble maintien
Nous sommes les premiers qui dressons nos demandes,
Aqui tant déhauts pins nous bruseons en offrandes
Et par denotion les slammes trauers ans,
Nous soulons à pieds nuds les brasiers rougissans,
Eschauffel d'un saint les à ton humble service

llestoit neantmoins adoré en plusieurs autres places, car Homere au 1. de l'Iliade fait mention de Chryse, de Tenede, & de Cylle, villes qui l'adoroyent en toute deuotion. Et comme il a esté dict de l'upiter, & d'autres Dieux, il obteint diuers surnoms, selon les lieux qui luy portoyent plus d'affection, & auoyent plus de creance en luy; ou selon diuers incidens, ou selon les noms de ceux qui luy auoyent

bafty quelque Temple & fondé quelque seruice. Ainsi fur-il surnommé Daulphinois, ou Delphinien, pource qu'en forme de Daulphin il parut vn iour en mer à des mariniers de Gnofe, & leurs commanda de luy dreffer yn Aurel fur la greue, comme nous voyons dans Homère en l'hymne d'Apolion:

> l'apparus une fois en forme de Dauphin Cheminant sur les flots az urez cault et fin, Puis d'un fault m'eslançay dedans leur nef voilee.

Mais Heliodore dit qu'il eut ce surnom pour auoir à coups de fleches affommé vn grand Serpent nommé Dauphin, qui forçoit Latone. Voicyles vers:

> Ou quand à coups de trait il abat est errasse Cet horrible Serpent fur le pierreux Parnasse.

Les autres veulent que cela foit, parce qu'en forme de Daulphin il guida la nef des fuídits mariniers infques au golfe de Criffo, en la Phocide: les autres d'autant qu'il entra dans ce nauire en forme de Daulphin, & qu'il vint par mer iulques audict endroit: puis se ietta au lieu qui depuis fut nommé Delphes. Mais pour laisser ces opinions si diuerles &des lurnoms fabuleux, contentons nous de fçauoir que ceux qui luy auoyent quelque particuliere deuotion, le furnommoyene des noms des Temples & lieux faincts dediezen son honneur, & de plufieurs autres rencontres selon que le cas y escheoit. Or comme nous auons defia dict, ce beau Dieu a esté d'yne complexion si amouamoureu- reule, que pour jouir de ses amours, il s'est souvent transformé en diuerles figures; en Lion, en Cerf, en Esperuier, en Vautour, en Pastre. Ouide au 6.des Metamorphofes, parlant de l'ouurage repréfente en la toile d'Arachné, en cotte quelques vnes:

fed'Apollon.

> Oultre ce que dessus elle fait apparoistre En fa toile Apollon quand il efioit champestre, Puis aprés comme il prit par vn cauteleux tour La forme aucunefois d'un carnassier V autour : Aucunefois außid un grand Lion sauuage. Mais plus souvent encor d'vn,Pastre le visage, Sous lequelil jouit, d'amour tout égare, De la Beauté d'Issé fille de Macaré:

Ilaima ausli Clytic l'yne des Nymphes de l'Ocean : mais il l'abandonna aprés qu'elle eut decelé à Orchan les amours de fa fille & d'Apollon, elle se voyant delaissee, en eur rant de regret, que s'abstenant de boire & de manger, & tenant sans cesse les yeux fichez fur le Soleil (c'eft à dire Apollon) elle fut en fin par la mifericorde des Dieux muec en cette belle fleur que nous appellons Tourne-fol, qui fe refouuenant encore de la finguliere amour quelle porta iadis à Apolló, tourne melme à present sa fleur droit contre le Soleil. Quad

Clytic muce en Tourne.

LIVRE III

à Leucothé fille d'Orcha Roy de Babylone, pour cueillir les premices de sa virginité il se transfigura en la forme d'Eurynome mere de l'Infante; & comme ayant quelque chose à dire en secret à sa fille, commanda que toutes les Damoiselles & suinantes qui l'accompagnoient, cussent à se retirer à-part hors de la chambre. Lors la voyat toute seule il se fit conoistre à elle, & la sceut si bien amadouer qu'elle consentit à ses amours. Le pere aduerti de cette ruse par Clytie ialouse, selon qu'il estoit d'un naturel cruel, enterra sa fille toute visue. Apollon extremément marri de la mort ne la pouuant toutefois refusciter, la transforma en vne verge d'encens : c'est pourquoy l'en- Lenco. cens luy est aussi confacré. Adioustons aux amours de ce Dieu, celle thosen de Cassandre fille de Priam. Apollon aprés auoir longuement re- d'escent. cherché cette Princesse au printemps de les ans, pour son excellente estimate beauté, entretenu toufiours de belles paroles & gracienfes promeffes d'apolit. pleines de bonne esperance; elle luy promit en fin de se sousinettre à son plaisir, s'il luy vouloit donner le don de Prophetie. Ce qu'il luy conceda tres-volontiers:mais elle, ayant obtenu fon defir, fe mocqua de luy, le deldaignant plus que iamais. Parquoy meu d'indignation, il ne reuoqua pas le don qu'il luy auoit octroyé auec ferment qu'il ne pounoit retracter, mais par despit adjousta ce malheur à la susdicte prerogatiue, qu'encores que ses predictions deussent sortir vn essect ineuitable, & qu'elle premitles choies long temps deuant leur éuenement; personne toutefois ne luy adjousteroit foy. Si que nonobflant qu'elle cust donné certain auis aux Troyens des malheurs qu'ils encourroyent par la reception d'Helene; voire melme depuis en la confultation qu'ils firent pour introduire, ou non, le Cheual de bois, dans lequel eftoyent enclos les Capitaines Grees, qui s'emparerent dela ville: neantmoins elle ne pût eltre creuë, non-plus que quand depuiselle predità Agamemnon ce que Clytemnettre & son adultere marchinoient contre luy. D'auantage il aima, voire depucela la Sybille de Cumes: & pour recompense la gratifia de ce don, de pouuoir viure autant d'années qu'elle pourroit en sa main contenir de grains de sable. Et pourtant elle & Nestor sont mis au rang de ceux qui ont le plus longuement vescu. Quand aux Sacrifices qu'on luy offroit communement, Homere au4. de l'Iliade nous apprend qu'on pellos: luy presentoir quelque fois des Agneaux:

Emposgne moy ton arc, est de gentsile adresse Gouche ton trait dessus, fail ant van es promesse APhæbus Lycien , Phæbus le brane archer, Que s'il guide le dard que tu veux descocher, - Tuluy confacrerois de ton parcles premices, " Des Agneaux tendrelets en diums Sacrifices:

& Virgile au 3. de l'Ancide dit qu'on luy souloit sacrifier vn Taureau:

Ffin

Son discours achené, sur les autels tres-digne Il prefente, deuot, des offrandes diuines Aux mérites des Dieux, deux Taureaux, scauoir l'un Pour toy bel Apollon, & l'antre pour Neptun.

Paulanias en l'Estat de Bococe dit que les Thebains auoyent accoustume de luy offrir vn Taureau, mais que depuis il fut changé en Bœuf dompté, pour tel accident: C'est que ceux qu'vniour on enuoya pour prendre le Taureau du Sacrifice, tarderent trop à l'amener, & cependant le temps auquel il le falloit facrifier approchoit: ce qui fut cause qu'on decoupa vn bœuf d'vne charrette qui patfoit, lequelfut esgorgé au lieu du Taureau : & depuis cette coustume demeura. Euarthe en les contes fabuleux dit que l'Esperuier estoit confacré à Apollon; de là vient ce vers d'Homere:

L'Esperuier, d'Apollon est le prompt messager.

Voila presque tous les contes que les Anciens nous ont laissez tou-

chant Apollon.

Mythologic d'apolis.

Elpluchons les maintenant. Nous auons souvent diet que les an-Physique ciens ont donné les noms de diuers Dieux aux forces & vertus de nature ou desaftres, ou melme aux actios par lesquelles Dieu besongne és affaires de ce monde. Qu'est-ce donc qu'ils entendoyent par cet Apollon tant renommé en leurs Fables? Ciceron nous l'apprend au 3. de la nature des Dieux 3 difant que les Grees appelloyent le Soleil Apollon, & la Lune Diane. Et Platon en fon Cratyles enquerant de l'importance du nom d'Apollon, qui s'estend aux quatre facultez d'iceluy, à la musique, aux deuinemens, à la medecine, & adresse à tirer de l'arc; dit qu' Apollon ell'ainfi nommé, tantoft pource qu'il n'y en a pas pluticurs, tantoft d'yn mot qui fignific fouldre & deflier:tantost d'yn autre qui vaut autant que enuoier ou elancer, tantost de la Eñeas pureté & simplicité des choses : toutes lesquelles qualitez ne conuidu Soleil. ennent qu'au Soleil, & ànul autre. Et de faict qui est-ce qui descouure plus la verité que le Soleil, & qui chasse plus que luy toures les tenebres & obscuritez de l'esprit de l'homme ? ou qui serue dauantage aux receptes de medecines? car les herbes qui croiffent à l'abri font beaucoup plus duffible que celles qui viennent à l'ombre, ou qui font nourries en lieux sóbres & humides, C'est luy qui est seul aureur de la generation & corruption des choles de ce monde. Il ellença de bien loing festaisen terrefans fe laffer ne diminuer fa force; & pour cette railon les poètes Grees l'appellent Hecaergos, ceft à dire, operant de loing; Phæbus, à canse de la splendeur de sa clairté; Delsen, pource qu'il manifeste les choses cachees: & pour rels autres estects il a obtenu plusieurs noms, qui ne peuuent conuenir à personne qu'au Soleil. C'est luy quiest equie de la pestilence & de la guerison,

LIVRE IIII.

pource que la vie & la conservation de toutes les bestes & les animaux confiftent en vne iuste symmetrie & proportion de chaleur. Il est situé au beau milieu des autres planeres, comme leur seigneur & prince; desquels les Pythagoriens ont creu que les mouuemens rendoient vn concert & harmonie merueilleulement douce & agreable: c'est ce qui a faict croire qu'il estoit l'inuenteur & l'auteur de la musique. On lui a attribué l'inuention de la harpe, du commencement garnie de sept chordes seulement, comme dit Virgile au 6.

Le Prestre Thracien fait parler sur les nerfs, D'un long habit vestu, les sept accords diners.

lequel nombre de chordes conuenoit au nombre des planetes : yeu que les instrumens de musique qui ont plus de sept chordes, sont plus receus que les temps aufquels ont velcu Pythagoras ou Orphee. Raifona On le dit fils de lupiter & de Latone, & né en Delos, dautant qu'a- nealogie pres cette confuse matiere du monde, comme on l'appelle, de la- denaminiquelle ils croienttoutes choses auoir esté creées, laquelle les Grecs polion. ont appellec Leto: ou Letho, (d'où est extrait le nom de Latone) mots fignifians cachette & ignorance; la premiere creature de Dieu fouuerain Createur, fut la lumiere. Car Dieu tout-puiffant crea dés le commencement ces deux grands luminaires , le Soleil & la Lune, I'vn pour presider au iour, & l'autre à la nuich: Apollon & Diane sont nezen Delos, mot qui vault autant que manifeste & apparoissant; pource qu'aussi-tost que la lumiere fut, on commença à voir clairement & conoistre l'estre du monde, au lieu qu'auparauant tout estoit eaché & enucloppe d'vne confuse & difformematiere. Ceux qui les ont estimez estre fils de Dionyse, ont creu qu'Apollon n'estoit autre chose que la force & les actions du Soleil, de qui la Lune est fille, puisqu'elle reçoit du Soleil son pere toute la vertu & lumiere qu'ellea. Par meline railon que la chaleur moyenne est propre à tous animaux, Æsculape tant expert en me- quoises decine est estimé fils d'Apollon. Quelques-vns disent que les ieux pollusi-Apollinaires furent establis & pratiquez en l'honneur d'Apollon ressurent pour le rendre plus bening & clement, & faire cesser la peste: & pource qu'il a deux facultez, d'endommager & destruite par yn decret de chaleur & par l'indisposition & manuaise habitude de l'air, pour appailer tels effects on chantoit Pæan és hymnes & airs qu'on luy faisoit. Mais aux imprecations ils l'appelloyent leie, à caule de l'adresse qu'il auoit à bien tirer de l'arc, non pour l'experience qu'il auoit de guerir les maladies, selon l'opinion de quel, ques-vns. Iupiter choleré d'vn coup de foudre fit mourir cet Æfculape fils d'Apollon; pource que la benignité du Soleil est salubre &

Ff in

profitable aux animaux ; au contraire fi l'air est par trop & excessia uement eschauffé, la peste s'engendre, & toute cette clemence du Soleil se tourne en maladies: & pourtant la pestilence est plus force & plus afpreés faifons mediocres que durant les grandes chaleurs ou extremes froidures. Ce qu'il ne faut trouuer estrange, puis qu'il en prend de mesme aux corps mal-habituez; car ce qui sert aux sains, nuit bien fouuent aux malades, ou par defaut de chaleur qui ne peut fuffilamment cuire la viande dans l'estomach, ou pource qu'il importe beaucoup où se diuertit la faculté naturelle & le cours des humeurs. Car il fe fait quelquefois, ainfi qu'es corps humains, rencontre de quelques estoilles en cet vniuers, qui cause vne indisposition Caufes d'air, de laquelle s'engendre la pestilence, qui vient tantost de trop grande abondance, tantoft de trop grand defaut d'humeur, & est. necessairement suivie de cherté de viures & de famine, veu que tout ce qui est çà bas est regi & gouverné par les corps qui sont en haut; qui neantmoins n'agitlent point que par la permission & volonté de Dieu fouuerain & tout-puissant. On dit qu'Apollon se voulant refentir de la mort de son fils Æsculape, fit mourir les Cyclopes feruiteurs de Iupiter & forgeurs de la foudre: ce qui ne fignifie autre chose sinon que par le benefice du Soleil cette rage de vapeurs qui auoyent excité la pelte, s'est euanouie. Car il est bien certain que de ces vapeurs mal dispolees les maladies s'engendrent & la fanté est renuerfee:& des vapeurs se fait la foudre de lupiter, veu qu'elles en sont les ouuriers. Car comme supposé qu'Æsculape tres-habile medecin est fils d'Apollon, & qu'il fignifie la proportion de l'air bien dispolé, la chaleur excellifue deltruit cette bonne proportion & cette habitude, & confume les vapeurs fans qu'elles ayent moyen d'arrefter nulle part. Et pource que peut estre il auint autrefois quelque chose de femblable, comme ce quel'on conte de Phaëthon, c'eft ce qui a voyez donné licu à la fable, disant qu'Apollon a tué les Cyclopes pour auoir forgéla foudre dont son fils Æsculape auoit esté frappé. Ainsi doncques ont-ils cuidé qu'il descendit du Ciel en ce temps là , à cause que l'on sentoit la nature du Soleil plus benigne, & par maniere de dire plus humaine que de coustume. Ce qu'estant auenu, les hommes conurét que le Soleil estoit le gouverneur de toutes choses : parquey puilque fa tiedeur est profitable aux animaux, on pense qu'il ait gardéles troupeaux & haras du Roy Admet, & n'a pas efté mis att

Que livengefee dApoil6 contra les Cyclopes.

Raifon. des amours

Quelques-vns ont voulu dire qu'Appollon auoit aimé Phorbas, Hyacinthe & Admet, comme dit Plutarque en la vie de Numa, pource que Dieu aima les fages, comme l'on dit que Pindare, Archiloche, Hefiode & autres furent aimez & cheris des Dieux. Le d'apollo. Laurier luy a esté dedié tant à cause de la chaleur qu'il a de nature,

dernier rang des Dieux champestres.

LIVREIII

le bois duquel frotté l'vn contre l'autreprend aisément feu; qu'à cause des deuinailles : pource qu'on tient que ses fueilles mises sous le coussin desdormans leur font songer des choses dont l'euenement est certain. Dauantage ceux sur qui la nature du Soleil domine fort (car tout tant que nous sommes nous tenons les vns plus, les autres moins du naturel dequelque planete) ils ont, comme on dit, bon nez, &preuoyent de loing beaucoup de choses plus aisément que d'autres: c'est pourquoy l'on a attribué à Apollon les deuinemens & sciences de prophetiser. Les Gryphons & les Corbeaux luy ont aussi efté dediez pour femblable cognoiffance qu'ils ont de prefager l'auenir. Ainsi que les anciens le pourtrayoient, son image portoit de la son image main droite les Graces, mais de la gauche des fleches & vn are: pource que les biens, les plaisirs & les commoditez qu'il fait aux hommes, font bien en plusgrand nombre que les incomoditez qu'on en reçoit. Ils le peignoient toussours ieune, dautant que ces corps eternels qui font là haut ne sentent point de vicillesse, & pource que la force du Soleil est tousiours de melme estat, encore qu'elle n'apparoisse pas à tous telle, à cause de l'obliquité du Zodiaque. On luy faisoit porter de longscheueux, pour demontrer la force de ses rayons, & Horace l'appelle non-tondu, en ces vers:

Ieunes filles chantel moy Diane vostre Deeffe: Ieunes garçons chantez moy Apollon de qui la treffe Non tondue croift fans ceffe.

Et vnautre Poëte:

le chante vn Dieu Paan, vn grand Dieu de Cynthie, Eternel, beau à voir, qui sa tresse replie A plusi :ars næuds lacez, non tondu, nourrissant

D'vn fouci studieux son poil d'or blandissant. Outre plus l'Esperuier luy estoit consacré à cause de sa rapacité; & des chelafleur d'Hyacinthe, pour le sujet que nous auons raconté ci-dessus. ueux des Anciennement les ieunes hommes nourrissoient à l'honneur d'A- gont conpollon leur cheuelure, infques à ce qu'ils fussent entrez en l'ange Apollon. depuberté: auquel temps ils la coupoient, la dedioient & posoient au Temple d'Apollon ; c'est à sçauoir dés que leurs leures & leurs iouës commençoient à pousserle premier poil fol. Plutarque en la Listelles. vie de Thefee nous apprend cette antiquité, adioullant qu'ils fe transportoient à Delphes pour offrir à ce Dieu les premices de leur perruque : ainfi que les filles dedioient à Diane leurs ceintures & leurs demi-ceints, quand elles commençoient à sentir les aiguillons de la chair, & s'ennuioient d'estre vierges. Toutefois Lucian dit que les Syriens auoient accouftumé de faire les images barbués, au

Que figuifie la most de Pyrhon par Apollon.

lieu que les autres peuples le formoient ieune & fans barbe. Mais cela faifoit-ils, d'autant que les Assyriens estimoient ceste aage-là bien imparfaite, n'estant pas encore paruenue à tel poinct qu'elle peuft estre pourueuë de beaucoup d'experience pour confronterle passé aucc l'aduenir. Et ceux qui disent qu'estant encor bien ieune il tua Pythonà coups de traits, que veulent-ils fignifier finon la nature du Soleil & du monde fraischement né ? Carle Soleil estant creé , & aprés luy toutes les autres eftoilles, il commença par sa chaleur à tirer à foy les vapeurs de la terre, qui estoient en grande quantité; auquel temps telle qu'est la nature des enfans, la terre pleine d'humeurs, couverre de beaucoup de nuages engendrez d'iceiles & nouvellement extraite & separee d'auec les autres Elemens, tout estoit plein depourriture, qui vient d'abondance d'humeurs, ou pour le moins ne le peut faire lans humeurs. Et lors le Soleil battant continuellement cette nouvelle terre par les rais, frappant cette pourriture comme à coups de traits, la fecha peu à peu, & en fit vne faine demeure & marche-pied de tous animaux. Et ie ne pense point que les Anciens forgeans telles Fables ayent en autre intention on fujet, finon qu'adorans tantost les proprietez & les vertus des Elemens, tantost les estoilles en guise de Dieux, ils ont voulu par tels contes exalter la puissance de leurs Dieux. Carles Fables qui sont faire touchant les Dieux des Payens, concernent la confideration des chofes naturelles ou astronomiques: & celles qui sont faites touchant les hommes, feruet pour dresser la vie humaine, & l'amender de mieux en mieux. Mais il est remps de quitter Apollon, & de prendre Æsculape.

D' Æsculape.

CHAPITRE XIL

Gene 13. gied' Æf. cuispe,

VELOVES-VNS pensent qu'Æsculapeait esté fils d'Apollon & de la NympheCoronis, commetesmoigne Homere en son hymne:

Ie chante vn medecin , Æsculape , iadis Né du Dieu (ynthien & Diue Coronis Fille au Roy Phlesyas, où sont les champs de

Fille au Roy Phlegyas, où font les champs de Dote, Où l'eau doux-grommelant du fleuue Amyne fiote.

Et Pausanias en l'Estat de Corinthe dit que Phlegyas pere de Coronis entrant au Peloponnese (maintenant la Morce) emmena quand & luy sa fille enceinte d'Apollon, ce que toutesois il n'auoit encore apperceu. Elle venant à accoucher sur les marches